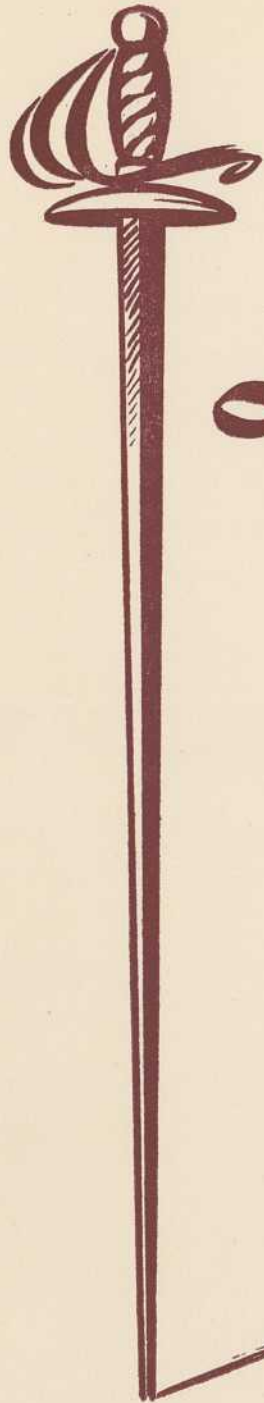


1958



L'honneur de Dieu

PIÈCE EN 3 ACTES ET 5 TABLEAUX

DE

PIERRE EMMANUEL

PRÉSENTÉE PAR

Les Compagnons

SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ
D'ÉTUDES ET DE CONFÉRENCES

A V R I L - M A I
MIL NEUF CENT CINQUANTE-DEUX

Ce programme . . .

N^o 2093

...vous méritera peut-être ce magnifique prix de présence :

1. UN VOYAGE DE TROIS JOURS À NEW-YORK, POUR UNE PERSONNE;
TRANSPORT PAR AUTOBUS OU PAR TRAIN, HÔTEL PLAN EUROPÉEN,
DIVERSES VISITES DE LA VILLE ET ADMISSION AU SPECTACLE DU
"RADIO CITY MUSIC HALL".

ou

2. UNE FIN DE SEMAINE POUR DEUX PERSONNES DANS LES LAURENTIDES,
AU MAGNIFIQUE HÔTEL "JASPER-EN-QUÉBEC", SITUÉ SUR LES BORDS DU
MAGNIFIQUE LAC ARCHAMBAULT, À ST-DONAT.

Cet Hôtel est surnommé pour sa fameuse cuisine française

- Le numéro gagnant paraîtra dans le programme de notre prochain spectacle :

ATTENTION

Le numéro du programme gagnant
de notre spectacle "FEDERIGO"
2428

UNE
COLLABORATION
DE

TRAVELAIDE

BUREAU

20 MEZZANINE, IMMEUBLE DOMINION SQUARE
1010 OUEST, RUE STE-CATHERINE, MONTRÉAL
TÉL. : UN. 6-6501

- VOYAGES D'AGRÉMENT OU D'AFFAIRES
- VOYAGES INDIVIDUELS OU COLLECTIFS
- CROISIÈRES
- RÉSERVATIONS D'HÔTEL, D'AVION,
D'AUTOBUS, DE CHEMIN DE FER.
- EXCURSIONS

OUVERT LE SOIR DU LUNDI AU VENDREDI JUSQU'À 9 hres P.M.

SERVICES ENTIEREMENT GRATUITS

Demain n'a rien fait encore

REMARQUES D'UN AUTEUR DRAMATIQUE

•
par PIERRE EMMANUEL
•

C'était en juin, au Vieux-Colombier : le concours des Jeunes Compagnies battait son plein; une jeune troupe jouait un jeune auteur, le Claudel de Christophe Colomb. Ce théâtre a l'air d'une vieille église de campagne : guère plus grand que le Mercury Theater de Londres, où fut donné *Murder in the Cathedral*; et sous le signe de l'ogive comme lui. Lieu quasi-religieux, drame quasi-rituel : une troupe sans expérience, mais que le souffle puissant soulevait, restituait un peu de l'atmosphère que sut créer le théâtre ancien. En dépit de leurs défauts, ces grandes fresques hâtivement peintes sur le sublime canevas de Claudel emportaient l'âme dans leur rythme; le spectateur naïf et convaincu communiait presque physiquement avec le chœur. L'un des plus beaux textes du théâtre moderne, que nul des grands metteurs en scène d'aujourd'hui n'avait encore osé monter, des inconnus, ou presque, le faisaient leur et lui donnaient vie.

Une solennité se déroulait, exigeant plus que l'attention simple : nous contraignant de prendre part au sacrifice dont Colomb était la victime et le prêtre, par une double délégation des hommes ses frères et de Dieu. L'acte religieux prenait pas sur le spectacle, sans détruire sa valeur d'art : au contraire, en donnant à celle-ci comme un sens nouveau, une dimension nouvelle. L'art, que nous avons coutume d'abstraire, était réintégré dans une expression totale, dont il n'est que le véhicule sensible, le mode qui d'abord apparaît.

En écoutant se dérouler cette Passion du génie, j'éprouvais qu'il est du pouvoir des spectateurs, s'ils pénètrent l'âme du verbe, d'animer les acteurs dans les figures de l'art, et de hausser le drame vers sa grandeur idéale : s'il n'en était pas ainsi ce soir-là, c'est que maint spectateur restait seul, emmuré dans son mutisme critique. Mais malgré l'inertie de leurs coeurs, certains sentaient que la fonction vraie du théâtre pourrait bien être, non d'intéresser, mais de provoquer les hommes à quelque forme supérieure de communion : et dans le raccourci

d'un crescendo impitoyable, de forcer en nous l'un de ces conflits permanents qui, sous divers masques, à diverses profondeurs, se posent à tous en chacun, et à chacun dans tous les hommes.

* * *

Je pensais à Christophe Colomb, en revoyant l'*Antigone* d'Anouilh : cette pièce me met mal à l'aise, sans m'imposer de dessein ni de choix. Elle me trouble, mais pour rien : sans doute veut-elle poser un *cas de conscience*, comme c'est l'ambition de notre théâtre, où les psychologues ont supplanté les poètes; mais ce cas de conscience est abstrait; la folie de Christophe Colomb est d'une autre vertu, d'une autre force de conviction que la folie d'Antigone. L'auteur prend bien soin de nous dire, avec insistance qui laisse voir le bout de l'oreille du métaphysicien, que sa pièce est une tragédie et non point un drame : qu'elle expose le destin nu, l'inflexible fatalité qui rend le libre-arbitre dérisoire. Mais je crois qu'il le dit trop, sans le faire assez sentir. Ses personnages se meuvent dans l'espace mathématique d'une épure : leur voix, leurs gestes, leurs rapports mutuels n'étoffent point l'étendue vide autour d'eux. Chose plus grave, leur langage est sans substance. Il ne crée pas l'acteur qui le profère : dans ses moments les plus tendus, il ne sort pas du prévisible; s'il se hasarde en terrain poétique, c'est pour tomber dans la convention la plus pauvre. Cependant cette pièce est l'un des chefs-d'oeuvre du théâtre contemporain : l'une des oeuvres modernes où la volonté de grandeur est la plus évidente — mais non l'instinct, le génie de la grandeur.

Nous avons sécularisé le théâtre : du drame bourgeois au Théâtre Antoine, le réalisme n'a cessé de prendre le pas sur l'invention. C'est l'évolution du roman qui depuis cent ans régit celle du drame : il n'y a plus de tragédie, car il n'y a plus de rituel tragique; tout le sens tragique d'Anouilh se heurte à des limitations de

(Suite sur page suivante)

NOS HOMMAGES

Charles Duranceau

Limitée

MONTREAL



IL Y A
DU NOUVEAU
CHAQUE JOUR
CHEZ

Dupuis Frères
LIMITÉE

VEndome 3715

Zone 4-403

GOINEAU & BOUSQUET, CIE, LTEE

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION

PORTES ET CHASSIS

164, boul. TASCHEREAU

PONT-VIAU

DEMAIN N'A RIEN FAIT ENCORE (suite)

langage, et d'idéologie, qu'il n'a pas la force de bousculer. Asservi tantôt par le préjugé de faire vrai, tantôt par celui de traiter un problème, l'homme de théâtre a perdu son autonomie : le théâtre n'est plus un genre.

* * *

L'auteur, jadis, était acteur et metteur en scène : il possédait toutes les techniques d'un art où l'élément matériel compte fort. Il tend aujourd'hui, par l'effet d'une division du travail qui fait disparaître la hiérarchie normale, à n'être plus que l'accident d'un phénomène dont l'essentiel lui échappe souvent. *La tyrannie du metteur en scène s'exerce sur la substance de l'oeuvre : le fond spirituel, le sens, risquent d'être sacrifiés au décor, aux gestes, à l'agencement de tableaux faits pour être vus plutôt que vécus par l'intelligence et le coeur. Le langage théâtral y perd, jusqu'à s'y faire le serviteur de la pantomime.* Un metteur en scène est capable de fausser le rythme intérieur d'une pièce, pour satisfaire à son idée de l'ensemble, au mouvement matériel. Il est vrai que le théâtre, concurrencé par le cinéma, poussé par le besoin de satisfaire un public qui ne s'émeut qu'en surface, n'a plus le sens de la gravité du langage, du geste verbal dont l'étendue n'est mesurable que dans l'esprit.

Le cinéma pervertit les acteurs, plus encore que le metteur en scène : ils ne savent plus parler, s'insérer dans une action par la seule vertu du langage. Ils agissent, et parlent de surcroît : mais la parole ne commande plus l'action; elle se greffe sur elle. Un auteur est désarmé devant ses interprètes : ceux-ci *voient*, de façon tout extérieure, une parole qu'il entend au profond de lui. Sans doute est-il nécessaire que ces deux modes d'appréhension du drame se combinent jusqu'à n'en faire qu'un : au contraire, dans le théâtre d'aujourd'hui, ce sont deux extrêmes qui ne peuvent se rejoindre. Les pièces les plus assurés d'un succès immédiat sont celles qui sacrifient l'expression à la rapidité des réflexes de l'acteur, et conséquemment du public : celui-ci veut avant tout que *ça bouge*.

Y a-t-il encore un public de théâtre? Je n'en puis juger par moi-même, qui préfère le cinéma, du moins au théâtre d'aujourd'hui. Les théâtres me semblent désaffectés, comme les temples d'une religion morte. Je ne sens pas autour de moi cette tension collective qu'un film souvent quelconque fait passer dans la foule au cinéma. Le caractère dramatique est moins frappant à la scène; les moyens sont plus pauvres, tout en étant de même nature. Il faudrait libérer le théâtre de la fascination de l'écran : pour cela, changer complètement l'esprit du répertoire, créer un style théâtral, une raison d'être du théâtre, que ce dernier n'a plus.

Est-ce possible? L'esprit du théâtre participe de l'esprit du temps : une époque où la discontinuité règne, où l'absence d'architecture sociale conduit à la dispersion des talents, a peu de chances de voir s'édifier un théâtre cohérent et durable. Le seul théâtre qui l'exprime enchérit sur la dissipation ambiante, qu'il se donne pour mission de flatter. Les grandes époques théâtrales furent agitées au social, mais d'une agitation féconde, qu'animaient l'espérance du nouveau, un appétit de pionniers. Aujourd'hui, du moins en France, l'instinct fataliste a gangrené l'instinct de vie : nos philosophes sont en train d'ériger *l'à quoi bon* en doctrine. Ce n'est donc pas dans le public habituel des théâtres — lequel est contaminé par le pessimisme à la mode — que le théâtre nouveau, s'il peut naître, trouvera le public enthousiaste et naïf qui l'aidera dans ses desseins. Il faut que le monde se renouvelle jusqu'en ses fondements sociaux pour que ce nouveau public apparaisse, et avec lui, le théâtre dont il aura besoin.

Ajoutons que le théâtre n'est pas influencé qu'au spirituel par la crise sociale présente. Un homme de théâtre est un homme d'affaires, qui pâtit de toutes les contradictions de l'économie moderne. *Si le théâtre a perdu sa fonction éminemment sociale, c'est qu'il a suivi les destinées de la classe dont il était l'expression : ces destinées se rétrécissent à la manière d'une peau de chagrin; le théâtre est ainsi devenu l'une des industries de luxe du monde moderne, et s'est vu grevé de toutes les difficultés qui s'appesantissent sur de telles industries.* Si les pièces dites à succès, qui répondent au goût moyen du public, mais se gardent surtout de le faire éclater, ou de le choquer même, sont tout juste rentables pour un directeur, il est assez naturel que celui-ci recule devant le risque de la nouveauté, surtout quand elle va contre la paresse générale. Ce qui, par exemple, peut expliquer que le *Livre de Christophe Colomb* n'ait dû le jour qu'à de jeunes dévouements, alors que n'importe quel directeur de théâtre ou metteur en scène connu se fût honoré en le montant avant la guerre.

* * *

Où faut-il chercher aujourd'hui le théâtre? Peut-être à l'Opéra-Comique, où, grâce à la piété d'Henri Malherbe, à la parfaite compréhension de ses collaborateurs, fut recréé ce chef-d'oeuvre du génie symboliste qu'est *Pelléas et Mélisande*. Je ne sais si le réalisateur fut gêné par son budget; il n'y paraît pas, à voir la somptuosité sobre de la pièce. Il est vrai que la mise au point de cette réalisation admirable a demandé de longs mois d'efforts, un sacrifice constant de la part de tous les inter-

(Suite sur page suivante)

FIXEZ-VOUS UN BUT...

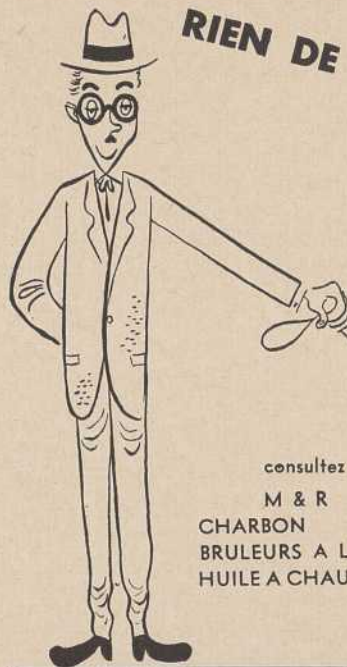
Prenez la résolution d'économiser \$50, \$100, \$500 ou \$1,000 en trois mois, six mois ou un an. Ce but fixé, ne le perdez jamais de vue. Persévérez, malgré les difficultés du début. Vous l'atteindrez. Vous le dépasserez. Ouvrez aujourd'hui un compte d'épargne à la

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

Actif, plus de \$450,000,000.

552 bureaux au Canada

72 succursales à Montréal.



RIEN DE TROP PETIT...

Pour un système
de chauffage amélioré
et plus économique...

consultez

M & R

CHARBON
BRULEURS A L'HUILE
HUILE A CHAUFFAGE



**MONGEAU
& ROBERT** CIE
LTEE

1600 EST, RUE MARIE-ANNE — MONTRÉAL — AM. 2131*

**POUR L'ENTREPOSAGE
DE VOS FOURRURES...**

...EN TOUTE CONFIANCE, SIGNALEZ BY. 2491

Nettoyeurs **ROY** Cleaners

LIMITÉE — LIMITED

TEINTURIERS

Nettoyage — Pressage — Réparations

20, boulevard STE-CROIX

VILLE SAINT-LAURENT

DEMAIN N'A RIEN FAIT ENCORE (suite)

prêtes, une orchestration minutieuse des différentes techniques que cet opéra met en jeu. N'en déplaise aux critiques, c'est là du théâtre complet qui laisse loin derrière tout ce qui se voit sur les scènes françaises : je ne connais qu'*Old Vic* qui s'y puisse mesurer. Mais pour atteindre à cette perfection, il fallait, de toute évidence, que le directeur d'un théâtre d'Etat considère cette oeuvre comme une manifestation permanente du génie français, et qu'il en impose la présence à la scène, sans se soucier de sa réussite matérielle, qui, Dieu merci, lui est venue de surcroît.

En assistant à *Pelléas et Mélisande*, je fus frappé de l'unité des formes que l'oeuvre ainsi conçue réunit : musique, drame, chant et peinture. Le symbolisme de cette époque ne laisse pas d'être étouffant par endroits : mais si quelques aspects en ont vieilli, l'essentiel en reste valable, auquel la musique de Debussy confère l'éternité. Du décor à la musique et au verbe, s'établissent des rapports à la fois souples et rigoureux : l'atmosphère d'enchantement, de fatalité, de mystère intérieur, qui se dégage de l'heureuse combinaison des perspectives et des lumières, et plus encore l'extrême cohésion de chaque instant, le *dictame de tous les sens fondus en un*, laissent la nostalgie de ce que pourrait être un grand théâtre, qui serait libre d'employer tous les moyens qui s'offrent à lui.

Sur des thèmes différents, avec un symbolisme moins littéraire, qui tiendrait compte de l'accroissement du sens tragique dans l'histoire même de notre temps, peut-être rétablirait-on dans ses dimensions le théâtre, et lui redonnerait-on ce sens historique dont il est depuis longtemps privé : ce serait jeter bas ces scènes minuscules, où le seul théâtre qui s'y puisse concevoir s'épuise à philosopher : libérer les consciences en libérant le théâtre.

Il est devenu malsain d'aller au théâtre : en ce temps de prohibition, certains théâtres, où certaines pièces tiennent l'affiche, ne sont autre chose que des mauvais lieux. Cette affectation provisoire est bien le fait de notre époque confuse, où l'esthétique de la perversion s'en donne à coeur joie. Mais il est peu probable que ce théâtre-là survive aux très dures exigences, aux grands bouleversements de demain. Le théâtre retrouvera sa fonction, qui est d'exalter la vitalité collective, et non de hâter la corruption de ce qui est déjà mort sans le savoir.

* * *

Qu'il n'attende rien, ce théâtre nouveau, du public actuel des théâtres, ni des professionnels d'aujourd'hui. La seule richesse de beaucoup de jeunes troupes, elle est

dans leur pauvreté. N'étant limités par rien qu'ils aient souci de ne perdre, leurs animateurs peuvent tout oser : la pauvreté rend inventif, presse l'imagination à modifier les techniques. L'appétit des jeunes pour le théâtre, pour l'aventure qu'est une vocation de comédien dans le monde implacable où nous vivons, est l'indice d'une renaissance théâtrale à venir : l'hiver n'est pas encore terminé, que voici déjà les hirondelles.

Mais il faut, de toute nécessité, rompre en visière avec l'enseignement des maîtres, les habitudes du public, les raffinements de la mode : avec la caste des snobs du théâtre, dont les critiques trop souvent font partie. Le public qui lit commence de se passer des critiques : un nouveau public de lecteurs se crée, qu'ignore "l'élite littéraire", et que ne satisfait plus la chose imprimée d'aujourd'hui; de même, un nouveau public de théâtre, qui ne va peut-être jamais au théâtre, car il n'y trouve rien qui lui contente le coeur. C'est ce public-là qui seul existe. J'entends parler de jeunes troupes qui, un peu partout, font oeuvre apostolique, dans les provinces et la banlieue : c'est d'elles, sans doute, que naîtront les promoteurs du théâtre que ce public espère — des hommes complets, participant du besoin profond de la foule, et qui, créateurs, acteurs et metteurs en scène, sauront enfin lui donner voix.

Car la séparation de fait entre l'auteur de théâtre et sa pièce, une fois livrée au metteur en scène et aux acteurs, est une sorte de sevrage barbare, qui dérouté le créateur et compromet l'esprit de son oeuvre. Quand les jeunes auteurs que le théâtre tient au corps auront la chance de travailler constamment (et non point en passant) avec la troupe qui les joue, ils acquerront, sur le plan technique, cette autorité qui conquiert le respect et vainc les incompréhensions de l'homme de métier pur. Par là même, ils pourront incarner leurs audaces, étendre le champ d'action de leurs figures, la perspective d'un art qui doit s'intégrer à nouveau l'univers : bâtir un théâtre en même temps qu'écrire pour le théâtre. Cela suppose un travail communautaire que l'écrivain moderne méprise, ou dont il a peur, tant il a coutume de vivre isolé : un élan religieux aussi, qui ne se trouve que dans les sociétés jeunes — la nôtre est si vieille, et nous-mêmes si vieux ! Si l'on venait m'offrir cette chance, je dois dire honnêtement que je ne sais si je serais capable de la courir...

Pierre EMMANUEL

Extrait du numéro spécial, sur *La Scène*,
de la revue internationale intitulée :

FORMES ET COULEURS, No 5 — 1947.

Monsieur Bouda Bradon

PROFESSEUR A L'ATELIER DES COMPAGNONS

Juliette Huot raconte l'histoire en ces termes :

"J'appartenais au jury qui, il y a trois semaines, faisait passer des auditions pour l'admission à l'Union des artistes. On nous annonça Monsieur Bouda Bradon. Drôle de nom ! Nous ne le voyions pas, placées que nous étions à un endroit assez éloigné du studio. Il récita *la Vierge à Midi*, de Claudel. Tout de suite, nous fûmes bouleversés. L'acteur mettait tellement d'âme, tellement de sincérité dans son interprétation que — Dieu me pardonne ! — je me mis à pleurer. Inutile de vous dire que M. Bradon fut admis sans plus de formalités dans l'Union."

Qui donc est cet extraordinaire comédien arrivé à Montréal le 3 janvier, dans un bateau d'immigrants ?

Il a trente-quatre ans et il est né dans un petit village yougoslave, près de Belgrade. Ses parents sont suédois. Sa jeunesse, Bouda la passa à voyager. Son père, attaché militaire, passait d'une légation à une autre : Prague, Vienne, Sofia. Le petit Bouda profita de ces périples pour apprendre le tchèque, l'allemand, le bulgare, le russe et l'italien. A quinze ans, la mouche du théâtre le piqua. Comme il se trouvait à cette époque à Prague, il alla voir le grand acteur tchécoslovaque Vlasta Barian, qui lui enseigna les rudiments de l'art dramatique et les secrets du maquillage.

De retour à Belgrade, il s'inscrivit au Conservatoire National d'Art dramatique, où il se lia avec des disciples de Stanislavski : Mme Gretch et Pavlov.

"C'est Mme Gretch, dit-il, qui m'a appris tout ce que je sais..."

Pendant sa troisième année de Conservatoire, Bouda Bradon fut engagé au Théâtre National de Belgrade. Il joua Oreste, dans *Don Carlos*, de Schiller; il fut de la distribution d'*Iphigénie*, de Goethe, et de pièces de Strindberg, Ibsen et Dostoievski.

La guerre survint. Bouda partit, comme tous les jeunes Yougoslaves, pour le maquis. Puis il traversa la frontière italienne et arriva, en 1945, à Rome. Là, il

s'inscrivit à l'Académie royale d'Art dramatique, obtint un premier prix après un an d'études et (selon sa vieille habitude) partit pour un autre pays : Vienne, où il travailla avec des fidèles de Reinhardt, et, en particulier, Vorny. De Vienne, Bradon alla à Paris, où il fut l'élève de René Simon (le fabricant de vedettes); il se mit à son tour, à faire de l'enseignement. Il suivit également les cours de l'Institut de phonétique et passa son certificat avec mention très honorable.

Puis il vint au Canada.

VIVRE SES RÔLES

Bouda Bradon parle le français avec une pointe d'accent balkanique. Mais cela est imperceptible — et ajoute même une certaine qualité d'émotion à son expression (comme chez Maria Casarès, par exemple).

Pour lui, le premier commandement du comédien est : "Vivre, vivre, vivre son rôle..."

Il estime que le jeune comédien d'aujourd'hui donne parfois trop d'importance à la perfection de la diction, au détriment de la sensibilité.

"La diction, seule, est creuse. Elle ne touche pas l'âme. Le comédien doit vivre d'une vie intérieure intense..."

Il a l'intention de faire beaucoup de théâtre à Montréal, si on lui en donne les moyens.

Bradon est un grand sportif. Pour se délasser, il fait de la natation et de l'escrime. Il a appris les principes de la danse, en Italie, et croit que la connaissance de la danse est indispensable au comédien.

Dans quelle catégorie se classe-t-il ? Quel est son emploi ?

"Je ne crois pas que j'aie un emploi défini. Je puis jouer aussi bien la comédie que la tragédie."

Il a fait de la radio un peu partout, mais surtout à Belgrade. Il ne veut pas porter encore de jugement sur la radio canadienne, mais croit qu'elle est une des plus évoluées (sur le plan technique) du monde.

Les micros et la scène de Montréal s'ouvrent aujourd'hui devant lui.

Le Petit Journal

Examen
de la vue

PAUL E.
Talbot
BACHELIER
EN
Optométrie

OPTOMÉTRISTE CONSULTANT À L'HÔPITAL SAINTE-JUSTINE

6761, ST-HUBERT
CALUMET 7616

EN PREMIÈRE MONDIALE

L'HONNEUR DE DIEU

trois actes et cinq tableaux du poète français

PIERRE EMMANUEL

Distribution

PAR ORDRE D'ENTRÉE EN SCÈNE :

LE PÈRE	Lionel VILLENEUVE
LE FRÈRE BERNARD, oncle de Claire	André CAILLOUX
GALÉAS, frère de Claire	Jean COUTU
CLAIRE	Charlotte BOISJOLY
LA MÈRE SUPÉRIEURE	Maud DARCY
LA MAÎTRESSE DES NOVICES	Madeleine LANGLOIS
LE LÉPREUX	Bouda BRADON
MARIO, comparse de Galéas	Aimé MAJOR
LA TOURIÈRE	Thérèse LÉPINE
L'ÉVÊQUE DE PISE	Henri NORBERT
UN SOLDAT	Edouard KURTNESS
UN AUTRE SOLDAT	Aimé MAJOR
UNE RELIGIEUSE	Marcelle DAVID
DES NOVICES	Lise L'HEUREUX
	Carmen TREMBLAY
	Francine MONTPETIT

Des religieuses, des soldats, des lépreux

Les décors et les costumes ont été dessinés par Robert Prévost. Georges Campeau a construit les décors, Michel Ambrogi les a peints. Maggy Ambrogi et la Maison Ponton ont confectionné les costumes. Mademoiselle Jocelyne Binette a écrit la musique du Psaume chanté par les religieuses. Monsieur Roy Royal, professeur à l'Atelier des Compagnons a bien voulu diriger l'interprétation chorale du Psaume. Le Père Emile Legault, c.s.c. a fait la mise en scène.

*Canada's
First Bank*



**BANK OF
MONTREAL**

WORKING WITH CANADIANS IN EVERY WALK OF LIFE SINCE 1817

Chez votre épicier, demandez
les excellents produits de

J. J. JOUBERT & Fils Limitée

- CATSUP
- OLIVES
- SOUPES
- MARINADES
- CONFITURES
- MAYONNAISE
- FEVES AU LARD

MOUTON DE PERSE SEAL D'HUDSON

A PRIX TRÈS SPÉCIAL
CONFECTION PAR EXPERTS
REMODELAGE — RÉPARATIONS

EMILE MARSAN

Membre des Maîtres-fourreurs canadiens

Manufacturier de Fourrures

Voûtes modernes pour
l'entreposage de vos
FOURRURES

Signalez :
CHerrier 9715

4524, rue DE LANAUDIÈRE
(près de Mt-Royal)

Montréal

Secrétariat de la Province

Pour préparer les jeunes au rôle prépondérant qu'ils
seront appelés à jouer dans l'avenir et permettre aux
talents en herbe de se révéler dans le domaine des
Arts, le Secrétariat de la Province de Québec met à leur
disposition, à Montréal :

UNE ECOLE DES BEAUX-ARTS

3450, rue ST-URBAIN

UN CONSERVATOIRE DE MUSIQUE ET D'ART DRAMATIQUE

1700, rue ST-DENIS

Dans ces foyers de culture, les jeunes du Québec
trouveront en tout temps les éléments indispensables à
l'épanouissement de leurs dispositions artistiques, de leurs
facultés intellectuelles et de leurs aptitudes manuelles.

Omer Côté, c.r.

SECRÉTAIRE DE LA PROVINCE

HOMMAGES AUX

Compagnons

DE LA PART

DU

Premier Ministre

ET DES

MEMBRES DU

CONSEIL EXÉCUTIF

DE LA

PROVINCE DE QUÉBEC

SALONS MORTUAIRES MODERNES



GEO. GODIN

Conseiller Municipal
Directeur de Funérailles

518-28 est, rue RACHEL

FAIkirk 3571

Distributeur autorisé
de
FORD—MONARCH



GARAGE FORTIER LIMITÉE

PARTIES ET ACCESSOIRES
CAMIONS ET TRACTEURS

• Un service de garage complet • Ouvert jour et nuit

5021 est, rue NOTRE-DAME

TUrcotte 3731

POUR L'ENTREPOSAGE DE VOS FOURRURES . . .

LAncaster 2331

WILFRID CLERMONT LIMITÉE

MARCHANDS DE FOURRURES

1604, rue SAINT-DENIS

MONTRÉAL

FEDERIGO et la critique

"Dans le bilan de la saison théâtrale il faut placer "Federigo" à côté de l'Avare de Jean Gascon."

(Maurice Blain — Le Devoir)

"Tout a été pensé, travaillé dans cette pièce et l'on sent que les comédiens ne sont pas victimes de l'à-peu-près et qu'ils peuvent donner toute leur mesure."

(Pierre Gascon — Le Photo-Journal)

"Federigo" une réussite théâtrale exceptionnelle."

(Maurice Huot — La Patrie)

"Nous assistons à l'une des plus remarquables représentations que nous aient données les Compagnons. Je vais même plus loin. Je crois qu'avec l'"Avare" de Jean Gascon et le "Federigo" de Jean Coutu le théâtre canadien atteint d'un seul bond le sommet où nous voudrions qu'il se maintienne."

(Paul Dessouchères — Le Haut-Parleur)

"J'ai assisté à Federigo : je suis encore sous le coup de l'enthousiasme et il me semble bien que cette pièce sera la révélation de l'année au théâtre canadien-français."

(Fernand Séguin)

"Un mot d'éloge enfin pour la musique incidente... avant de recommander définitivement "Federigo" à tous les amateurs de beau théâtre."

(Jean Béraud — La Presse)

"Les Compagnons donnent actuellement l'un de leurs spectacles les plus poétiques. La révélation en est Jean Coutu qui, dans le rôle titre de cette fantaisie métaphysique Federigo et comme metteur en scène, se place au premier rang de nos artistes montréalais. Le mérite n'en est que plus flagrant quand on sait que Jean Coutu a acquis son expérience chez Les Compagnons, qu'il n'a jamais étudié à l'étranger et que sa maîtrise tient à son flair, à un talent extraordinaire et à une aisance en scène à peu près parfaite."

Julia Richer (Notre Temps)

"Superb staging and a hand-picked cast are currently providing some rare enchantment at "Les Compagnons" unique theatre."

Pat Pearce (The Herald)

"It is all the more credit to "Les Compagnons", therefore that they have made of "Federigo" one which is pleasing both to the eye and to the ear."

G. R. B. (The Star)

"Cette belle réussite révèle les ressources de Jean Coutu comme metteur en scène, et rappelle qu le théâtre de fantaisie est une spécialité des Compagnons."

André Paquet, S.J. (Relations)

"L'homme du jour : Jean Coutu. On n'entend plus parler que de lui. Jean Coutu par ici, Jean Coutu par là. Il faut dire qu'il a fait un travail de géant avec "Federigo" au théâtre des Compagnons."

Des décors de Rêve, des costumes à faire pâlir l'étoile des couturiers hollywoodiens eux-mêmes, une mise en scène et un éclairage réglés à la perfection, des rôles parfaitement sus, en un mot : du travail honnête et bien fait."

La P'tite du Populo (Radio-Monde)

Sous le titre : Québec en délire — Federigo a fait craquer l'immense Palais Montcalm — Madame Fohy-Saint-Hilaire termine son article de trois colonnes dans le Petit Journal du 23 mars en écrivant :

"Federigo témoigne en faveur d'un jeune comédien de chez nous, de tous les Compagnons et de celui à qui Robert Elie dédiait son irréfutable "Eloge de la folie"."

"Federigo est le plus grand succès cette année pour l'équipe des Compagnons, et l'une des meilleures oeuvres à être présentées au public de la vieille Capitale."

P.M.L. (L'Événement)

"En terminant, disons que Federigo se place au rang des meilleurs spectacles auxquels il nous ait été donné d'assister depuis plusieurs années. Votre première mise en scène, Jean Coutu, a été un coup de maître puisqu'elle a réussi à se faire oublier au bénéfice de l'action dramatique elle-même. Un merci encore pour avoir prouvé à plusieurs Canadiens qu'une culture acquise et un travail accompli uniquement chez nous, peuvent aisément entrer en concurrence avec la culture et le travail conquis de haute lutte à l'étranger."

J.P. (L'Action Catholique)

REPRISE DE

FEDERIGO

LE 9 MAI

AU PALAIS MONTCALM

* * *

LE 31 MAI

A L'ECOLE TECHNIQUE

D'OTTAWA

Les gourmets à la recherche
d'une qualité supérieure
exigent la marque

VILLA

- CONFITURES
- CATSUP
- SIROP DE TABLE
- MARINADES
- RELISH
- OLIVES
- MOUTARDE

Participez aux Joutes de Mots Croisés VILLA du lundi au vendredi à CKAC — 9.30 a.m.

Au sujet du

XVe ANNIVERSAIRE

On ne le dira jamais trop. La fondation des Compagnons de Saint-Laurent a été une époque décisive dans notre jeune théâtre et le nom du Père Emile Legault demeurera associé à l'histoire du théâtre canadien. Les hardiesses de son répertoire, la couleur et la fantaisie de ses mises en scène, le succès de ses tournées, l'enthousiasme de ses manifestes, l'influence de son école, justifient son travail et témoignent de sa nécessité. On n'admira jamais assez le Père Legault d'avoir donné à tant de comédiens l'occasion de jouer et de leur avoir communiqué à tel point sa passion du métier. Quinze ans de misère et de labeur, quinze ans de foi qui a triomphé des pires difficultés et des plus grands obstacles. C'est un bilan assez impressionnant.

Le Père Legault vient de jeter les bases d'une troupe professionnelle. En cela il a été stimulé par la création du Théâtre du Nouveau Monde, qui se présente comme un puissant concurrent. Le Père Legault nous doit une troupe professionnelle de qualité. Nous n'attendons pas moins des Compagnons après quinze années d'existence. Je sais combien, animateur exceptionnel, il préférerait poursuivre son oeuvre du début pour former d'autres jeunes talents et les initier aux captivantes beautés et aux inépuisables richesses du théâtre, mais il se doit plutôt de perfectionner et de compléter son travail. Le plus grand service qu'il puisse nous rendre est bien de nous doter d'une troupe professionnelle permanente. Le prestige qu'il a déjà acquis le désigne à cette nouvelle tâche.

Guy Beaulne — Le Droit

NOTRE PROCHAIN ET DERNIER SPECTACLE

Les Compagnons sont heureux, en fin de saison, de présenter à leurs habitués et au public montréalais le

"Théâtre Marist"

La pièce à l'affiche sera

"Voulez-vous jouer avec moâ?"

une comédie en trois actes de Marcel Achard qui fut créée par Charles Dullin à l'Atelier en 1923. La mise en scène est de M. Aario A. Marist avec de la musique originale de Pierre Beaudet.

Charles Méré, au lendemain de la première de "Voulez-vous jouer avec moâ?" écrivait : "Quel écrivain délicieux et quel excellent écrivain dramatique est M. Marcel Achard ! Son art tient du magicien ou de l'escamoteur. Il est poète, il est artiste, il est jeune."

Les représentations commenceront le

13 MAI

et se continueront le 15 - 16 - 17 - 18 - 20 - 22 - 23
24 et 25 mai.

Réservez vos billets immédiatement au contrôle
ou en signalant :

AMherst 7739

REPRISE

22 - 23 - 24 - 25 - 26 et 27 AVRIL
(matinée, samedi le 26)

L'Avare

AU THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE

AU GESU

LA. 3078


LES
Pianos Willis
 à la
Sonorité Parfaite

WILLIS & CO. LIMITED
 1220 OUEST, RUE SAINTE-CATHERINE
 MONTRÉAL • PLATEAU 9526

PLateau 9601

Protégez vos familles et vos foyers
 par l'assurance; confiez ce soin à
 des spécialistes reconnus

Roland Bigras

ASSURANCES - IMMEUBLE

Assurances sous toutes ses formes
 pour communautés religieuses,
 églises, etc.

10 ouest, rue ST-JACQUES

CLairval 3432

Hommages de

TESSIER & FILS, ENRG.

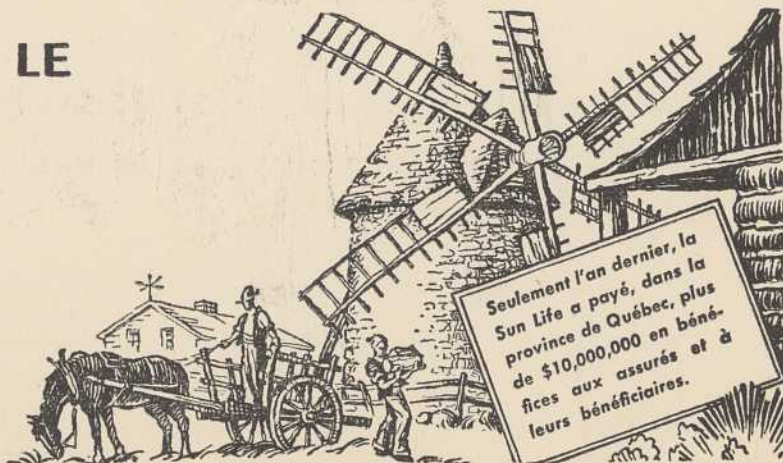
ENTREPRENEURS-PLÂTRIERS

1482, boul. MORGAN

MONTRÉAL

FONDÉE DANS LE
Québec

SUN LIFE
DU CANADA
 SIÈGE SOCIAL, MONTRÉAL



Seulement l'an dernier, la
 Sun Life a payé, dans la
 province de Québec, plus
 de \$10,000,000 en béné-
 fices aux assurés et à
 leurs bénéficiaires.



FOURRURES

A FIGUERE
Limitée

présente :

DEFINITIVEMENT LES PLUS BAS PRIX DE LA SAISON...

POSITIVEMENT LES PLUS BELLES VALEURS À MONTRÉAL...

LE PLUS GRAND CENTRE D'ENTREPOSAGE DE FOURRURES

787 est, MONT-ROYAL

Tél. CHerrier 3161

Ce programme est une réalisation PAUL WALTER

Imprimé par "LES ATELIERS ROGER"

PRO COMSAL 1952.04.00X